

Désormais

Daniel JOUANNET

Septembre 2019

ISBN N° 979-10-227-1011-4

« Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que se soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayant cause, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes des articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. »

J'étais mort

Désormais

Les cimetières

Tu crois ?

Petit avant-propos

Dans ces pages, des choses écrites à différents moments ont été rassemblées à la suite, comme on dit, d'un accident de santé. Je n'en ai mesuré la gravité que quelque temps après. Comme d'autres qui se sont trouvés face à l'éventualité de leur fin, avec le recul, j'ai réalisé que ma perception des choses, des autres et de la vie en était modifiée. Chacun vit ces moments avec ce qu'il est, ce qu'il ressent et l'idée qu'il s'en est faite jusqu'à ce qu'il y soit confronté..

Le propre de l'homme ? C'est qu'il croit !
Il s'imagine être « *le chef-d'œuvre d'un dieu Gepeto tout amour [alors qu'il n'est issu que d']un aléa d'une probabilité physico-chimique aussi éphémère que toutes les autres, aléa conscient certes, sauf d'avoir créé ses dieux.* » (d'après Sylvain TRUDEL)

Mais l'homme peut-il échapper à la fascination imprécatrice d'un arrière-monde ?

J'étais mort.

Oui ! J'étais mort. Si ! Si ! Vraiment !
Et serein ! Bienheureux ! ?
Je n'aurais jamais cru qu'on puisse, si j'ose dire, se
vivre mort ! ? ...
Comment ça ?...

Comment dire ?

Quelque chose comme une certitude qu'on ne songerait même pas à interroger me faisait penser que j'étais mort, sans savoir ni pourquoi ni depuis quand, sans amertume, sans malaise.

J'étais ailleurs que dans ma vie, que dans la vie, enfin celle que nous partageons avec l'imperceptible sensation commune du temps présent qui passe.

J'étais dans un ailleurs à la fois spatial et temporel avec une étrange sensation de lucidité tranquille. Je rêvais forcément. Enfin, maintenant, avec le recul, je me dis que j'ai rêvé sans doute ? Mais ce n'était pas un cauchemar. Non, pas du tout ! Tout ça me semblait tellement réel, pour un peu j'aurais dit ... vivant ! Sortir de ... ça en pleine après-midi, comme d'un trip, d'une sieste profonde mais même pas agitée, ça questionne !

C'est ensuite que je me suis souvenu. Quand j'ai été renversé par cette put... de voiture, j'ai bien été, m'a-t-on raconté peu après, une dizaine de minutes dans le

coma. Mais tout ça s'est passé il y a plus de vingt ans !
Quel rapport ?

Et c'est toujours resté un trou noir ! C'est d'ailleurs pour ça que j'ai renoncé par la suite à essayer de me remémorer. Je ne me souviens ni de la voiture, ni de la culbute (spectaculaire pourtant, d'après la personne qui m'a vu retomber) ni des douleurs du choc, rien de rien. Enfin, si ! Bien sûr, je me souviens du retour à la conscience .

J'entends une voix ! Une voix lointaine qui insiste gentiment, fermement, pour que je me réveille.

Mais moi, je n'ai pas envie !

Je ne veux pas me réveiller !

Je me sens comme dans un lit douillet ou une herbe moelleuse et tiède, je lévite dans un bien-être sans pareil, une béatitude absolue, dans une douce et pure lumière. Je suis entouré de gens aux visages inconnus mais si aimables. Ils me regardent sans parler comme s'ils se demandaient ce que je fais là, l'air un peu lointain, surpris peut-être, mais en même temps si apaisants. Pourquoi je me réveillerais ?

Et puis comme un importun qui tambourine à votre porte finit toujours par vous faire réagir, je découvre le visage du jeune pompier; enfin, je me rappelle d'abord de ne voir que ses yeux comme dans une déchirure, entourée d'une brume plus sombre, puis son nez, sa bouche, et finalement entendre sa voix, si lointaine qui me questionne : "vous avez mal ? " ...

D'où il sort celui-là ?

Et pourquoi, il me demande ça ?

Je m'obstine à rester muet et j'hésite à repartir...
C'est vrai, quoi ? Je suis tellement bien. Non ! je n'ai pas mal ! Mais pourquoi, il me demande ça ? ...

Je suis ailleurs et pourtant, je me dis maintenant que je sentais bien un peu que je n'étais que de passage, un peu comme dans un couloir d'aéroport.

Et la lumière autour de lui s'est dissipée comme lorsqu'on ferme instinctivement les yeux pour un plongeon et qu'on les rouvre dans le trouble de l'eau qui vous saisit.

J'ai vu d'abord cette croix verte au-dessus de sa tête, comme un décor saugrenu, sans comprendre pourquoi elle clignotait (sortant de la pharmacie quand j'ai été percuté par le chauffard, avec le choc, je me retrouvais dans le caniveau, juste en-dessous de l'enseigne allumée). Sans doute ai-je eu alors le pressentiment qu'il s'était passé quelque chose que je ne pouvais pas me remémorer, que ça devait être grave et le sentiment de la réalité me revenant, je me souviens avoir songé :

"T'inquiètes pas ! Une croix verte ? Y a de l'espoir ! "

Je suis alors bien incapable de dire la durée des choses entre le choc et mon retour à la conscience, et ça n'a guère d'importance au fond. Bien moins que le fait de me dire après-coup que ce ne devait pas être "mon jour", avec l'indicible impression d'avoir échappé à ... quelque chose !

A quoi ?

...

Après ?

Retour assez rapide et douloureux à la réalité !

Ambulance ! Hôpital ! Convalescence !

...

Mais comme je m'en suis bien tiré et puisque je ne me souvenais de rien malgré mes efforts, j'ai assez vite oublié. Pourtant, à ce qu'on m'a raconté, je me demande encore comment j'ai pu en réchapper : soulevé

comme un pantin, je percute le pare brise du chauffard et m'y casse les dents. Je suis projeté à plusieurs mètres : on s'étonnera que le « vol » me retourne comme un chat et que je retombe en « roulé-boulé » (je fais alors du judo ! ? ...) contre le caniveau qui m'arrête et où je me suis retrouvé à plat-ventre.

C'est ce qu'a rapporté un témoin...

Et aussi que ...

Contrairement aux règles et aux usages, un médecin dont le cabinet est tout proche, arrivé presque aussitôt, me retourne au point qu'un très vieux confrère présent aussi sur les lieux on ne sait d'où ni comment, se serait exclamé : "Ben ? Si il est pas crevé, il va bien le faire crever !" ... C'est ce que m'a raconté un collègue ! Et ce n'est pas un affabulateur.

Mais ce n'était pas le jour ! ?

Puis, le pompier... Et enfin, mon "retour" : comme une porte qu'on ouvre sur l'extérieur, un froid polaire me traverse, me pénètre, m'imprègne, m'imbibe comme si je tombais dans une eau glaciale : je me mets à trembler de partout, j'ai froid, très très froid, mal à la tête, aux pieds, aux dents, mal au cœur, à l'âme ! Et je suffoque : je suis vivant ! Incontestablement vivant ! A nouveau vivant ! Comme si vivre, c'était souffrir ! Comme si je n'avais pas déjà souffert ! ?...

Bon ! Après coup, ça m'a toujours semblé aussi bref qu'irréel ! Et puis, incroyablement, je n'ai jamais eu qu'une clavicule fendue, deux dents cassées et l'arcade sourcilière ouverte ! Pas de séquelles du choc à la tête.

Ça aurait pu être bien pire, franchement !

Ce n'était pas mon jour ! ? ...

Une heure après, à l'hôpital, je ne souffrais déjà plus tant que j'aurais pu en garder un si mauvais souvenir en dehors des quelques journées de relative immobilité

qui ont suivi. Et puis, j'ai oublié pendant plus de vingt ans après.

...

Après coup, j'ai bien pensé aux récits de "mort imminente", mais je n'avais pas le souvenir d'avoir vécu ça. Je ne connaissais pas ces histoires-là. Je n'en ai entendu parler que quelques années plus tard. C'est vrai que j'y ai d'abord reconnu une sensation de déjà vu, de déjà vécu. Pas complètement pourtant. Et puis, mon esprit rationnel et mon absence de croyances aux arrières-monde m'ont fait renoncer à chercher plus loin.

Alors quoi ? C'est un souvenir qui reviendrait aujourd'hui ? Pourquoi ? Et pourquoi maintenant ?

Et voilà que l'autre après-midi je m'éveille avec cette incroyable impression d'avoir vécu ma mort : j'assistais à mes obsèques ! Et j'allais de surprise en surprise !

Il y avait un monde ... !? Fou !

Des copains d'école ou de collègue avec leurs traits de jeunesse, des visages connus sans pouvoir mettre de nom dessus, et puis des gens que je ne connais même pas ... Je ne peux pas croire qu'il y aura tant de monde quand ce sera pour de vrai, et je suis sûr que les gens auront la tête de leur âge à ce moment-là ! Je ne suis ni malheureux ni dépressif ! Enfin, je crois ! ? D'ailleurs, comme dans mon souvenir, je m'étonne d'être serein dans ce rêve qui devrait être angoissant. Pourquoi ? Conscience ou inconscient ? Ou quoi d'autre encore ? Est-ce que certains événements réactiveraient des images ? Il est vrai qu'après notre père, notre mère est partie elle aussi il n'y a pas si longtemps. Plus rien devant, soudain ! Plus d'horizon qui fuit, comme un dernier lampadaire qui s'éteint sur le chemin de l'avenir !

Une imperceptible angoisse infantile de solitude, de perte qui se réactiverait ? Et, avec d'autres, j'ai eu aussi à accompagner quelques bons vieux copains vers le néant . Je ne crois en rien. Mais justement, est-ce un néant ?

La pensée, qu'on réprime quand elle arrive, que nous sommes tous mortels, que je suis mortel a peut-être fini par s'imposer à ma conscience ? L'échéance est devenue visible et prévisible ! On dit que ces circonstances font défiler le film de notre vie, ce n'est pas précisément ce dont je me rappelle. Il paraît aussi qu'on est amené à revoir ceux que nous avons côtoyés, aimés ou détestés, méprisés ou ignorés et à nous interroger sur nous-mêmes et sur la vie. Alors, ce pourrait être tout ça qui m'a ramené à l'accident, aux instants de coma qui m'avait éjecté un moment hors de la vie. Je ne peux pas oublier, il est vrai, que j'ai eu cette sensation inouïe que le temps n'existe pas, comme si on pouvait visionner simultanément tous les moments d'une vie, comme un inventaire instantané, avant de partir. C'est vrai que la rationalité nous fait penser que c'est illusoire, hallucinatoire.

Alors, on s'efforce d'oublier ça parce qu'il faut bien vivre et que vivre amène assez de questionnements et de difficultés pour refouler ces choses-là . Peut-être !

Peut-être ?

Saura-t-on jamais ? Il faut bien admettre qu'il y a des questions sans réponses. Par exemple l'infini, l'éternité ! Ça vous paraît compréhensible à vous, qu'il n'y ait pas d'avant, pas d'après ? . . . Moi, je me suis toujours dit qu'après tout, pour vivre sereinement, il n'y a pas tant besoin de se poser la question de l'existence et encore moins de celle de dieu. Quoique là-dessus, j'ai ma conviction, remâchée et bien connue : "je ne suis pas sûr que Dieu ait créé l'homme mais je suis sûr que l'Homme a créé dieu". Alors puisque l'infini se pense

sans pouvoir se comprendre, pourquoi pas des pouvoirs de la pensée ? Il y en a bien qui croient - et ils en ont le droit incontestable- à la télépathie, à la médiumnité, la voyance, au don de sourcier, aux guérisseurs, etc ... Vous pensez ce que vous voulez ! Et moi je m'interroge toujours ...

Pourquoi j'ai rêvé ça ! Je n'avais rien mangé de spécial, rien bu, rien fumé.

Pourquoi ce rêve aussi vivant, aussi peuplé, aussi chimérique, aussi riche ce jour-là ?

Allez ! Je vous vois sourire ! Ça va ! Merci !

....

Eh bien ! Riez ! Riez tant que vous pouvez.

Ah oui ! J'allais oublier -et tant mieux !- on m'a posé trois stens dans le cœur après une alerte cardiaque ...

Désormais!

Ça n'a l'air de rien ce petit mot, mais que c'est lourd,
dé sor mais!

La première fois que ce mot s'impose dans notre vie, je
veux dire sérieusement, on a un drôle de sentiment, de
vive conscience comme si auparavant on n'avait fait que
rêver. . .

Sûr que rien ne sera plus jamais tout à fait pareil, . . .
désormais!

Etrange mot désormais ! Et riche !

On ignore son étymologie; c'est comme un mot nouveau,
intrigant, il excite la curiosité. Il est plein de promesses.

Dé sor mais!

Et pourtant, il fait la même impression que lorsqu'on
arrive à un endroit où on n'est jamais allé mais qu'on
croit reconnaître.

Tout le monde connaît ces moments où on se parle à soi-même. Mais quand on gamberge, c'est qu'on a des raisons pour ça ...

Comme survivre à un infarctus ...

Un jour, on lève les yeux vers l'horizon qu' avant on ignorait : rien ! ...

« Et si le ciel était vide ?... »

Ah bon ! ?

De quoi faudrait-il s'effrayer ?

Rien ne vaut la vie !

Aujourd'hui est un autre jour ! ?

Désormais, on s'accroche à ce

désormais

comme à ce qu'il reste dans le verre, surtout si on a l'habitude, comme moi, de réserver dans son assiette le meilleur pour la fin, il faut absolument trouver ce meilleur, cette promesse qu'il y a dans désormais.

Il est plein de choses ce mot : ça commence comme un coup de dé :

des dés du hasard de la vie, des coups du sort !

Et il y a du désir ! un désir qui naît...?

ou des désirs qui dormaient et se réveillent ? Peut-être ?

dé sor mais! désor mais!

C'est vrai qu'il reste un peu de désordre dans désormais.

Mais il y a aussi un peu de jamais !

Enfin ! ? de plus jamais !

Oui, désormais : vivre autrement, voir autrement, soi et les autres. On se sent tout d'un coup très tolérant et on se reproche de ne pas l'avoir été assez parfois, mais est-ce qu'on peut vraiment se changer ?